

Les lunettes de Lorette ou La vie est plus intéressante que le théâtre

Marie-Andrée Brault

Numéro 126 (1), 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23951ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brault, M.-A. (2008). Les lunettes de Lorette ou La vie est plus intéressante que le théâtre. *Jeu*, (126), 185–188.



MARIE-ANDRÉE BRAULT

Les lunettes de Lorette ou La vie est plus intéressante que le théâtre

Retirée pour cause de pouponnage (ce qui amène aussi son lot d'aventures, mais c'est une autre histoire), j'avais mis un terme à mes aventures théâtrales depuis un an. Mais voilà que la Cellule lumière rouge du Théâtre Mise au jeu, qui avait imaginé une intéressante balade urbaine autour de la question de la prostitution¹, s'installait dans une fabrique de textile du Mile End avec un spectacle intitulé *Femmes à coudre*². Abandonnant ma brassée de couches et ma marionnette de Caillou, j'enfilai mes habits d'autrefois pour me lancer dans de nouvelles tribulations.

Il pleut. Au seuil du 5445, de Gaspé, un grand édifice terne abritant des manufactures, je me demande, devant la porte close et les lieux déserts, si je me suis trompée d'heure. Non, ça y est, quelqu'un vient enfin. Dédale de corridors beiges, ascenseur moche, éclairage à l'avenant : me voici plongée dans l'univers des *shoppes* et des *factries*. On me remet des écouteurs et une carte de pointage. Je serai ce soir la couturière Lorette. J'entre dans un grand local après avoir inséré ma fiche dans l'horodateur. Je *punche*, comme on dit. Dès l'arrivée, un contremaître nous crie de gagner nos places

1. *Je ne sais pas si vous êtes comme moi*, présentée en juin 2004 dans le quartier Centre-Sud et au FTA en 2005. Voir le compte rendu d'Amélie Giguère, « Marcher à la rencontre de l'autre », dans *Jeu* 113, 2004.4, p. 92-96.

2. *Femmes à coudre*. Recherche, conception et texte : Marie-Claude Gamache, Martine Laliberté et Nancy Roberge. Conception sonore et composition musicale : François Lapointe ; conception de l'éclairage et régie : Luc Malette ; accessoires, costumes et graphisme : Gigi Perron ; coordination technique : Mayda Mekerian. Avec Monia Chokri, Isabel Dos Santos, Richard Lemire et Claudine Paquette. Production de la Cellule lumière rouge du Théâtre Mise au jeu, présentée à la manufacture de textile située au 5445, de Gaspé, 10^e étage, local 1001, du 4 au 22 septembre 2007.

rapidement. Il nous presse, nous invective. Nous nous prenons au jeu : nous nous hâtons, certains courent dans les rangées pour arriver à temps, pour ne pas être humiliés publiquement. Je me surprends même à me demander si j'ai pointé correctement, si j'ai fait ça « comme il faut ». (Mais d'où viennent donc cette obéissance et cette crainte de l'autorité, de l'opprobre, que nous semblons tous partager ?)

Ouf. J'ai trouvé ma place. La place de Lorette.

Je regarde l'engin qui me fait face. Il m'est étranger. Ma mère et ma grand-mère ne m'ont pas transmis les secrets de leur machine à coudre et je ne conserve qu'un souvenir vague et désagréable de mes cours d'économie familiale. Je regarde aussi les affaires de Lorette : un livre de prières avec une photo de l'oratoire Saint-Joseph, des lunettes. Lorette existe réellement et s'attelle tous les jours à la tâche sur la chaise que j'occupe ; ces objets, ce sont les siens. Je regarde enfin les autres autour de moi : ceux qui s'agitent pour trouver leur poste de travail ; ceux qui s'emparent résolument de leur nouvel espace et de ses accessoires, touchant à tout, tâtant les boutons de leur appareil, un calendrier, une lampe ; ceux qui restent bien droits, mal à l'aise dans cet endroit qui n'est pas le leur, peu sûrs de ce qu'ils doivent faire ou non ; ceux qui observent, comme moi.

La beauté d'une telle expérience réside en grande partie dans la découverte d'un territoire qui nous est étranger, mais d'un territoire réel, habité. Ces choses banales, ces lieux du quotidien et de l'ordinaire, revêtent tout à coup une dimension poétique dans l'œil du spectateur, deviennent touchants. Les vêtements déjà assemblés posés sur des cintres, les outils de travail et les petits objets personnels sont autant de traces des femmes qui, jour après jour, s'activent en ces murs. La bande sonore qui défile dans nos écouteurs tout au long de la représentation laisse d'ailleurs la parole à ces ouvrières : Lorette, bien sûr, mais aussi Fatima, Amy et toutes les autres. Leurs propos se succèdent, se superposent. Les motifs qui émergent de cette courte-pointe ne sont pas les conditions difficiles des travailleuses, comme on aurait pu s'y attendre, mais plutôt leur rapport à Dieu et à la religion. Ces femmes, très souvent immigrantes et de différentes confessions, pratiquantes ou non, avec un sens des traditions plus ou moins marqué, partageront leur conception de la foi et s'ouvriront sur la place qu'elle occupe dans leur vie.

La bande audio est chargée, le montage est serré. Les témoignages des femmes se perdent un peu dans l'ensemble sonore, émaillé de passages fictifs que le lyrisme alourdit quelquefois. Il faudrait faire une écoute attentive pour bien capter les propos, pour les démêler, mais la manufacture a commencé à s'animer en parallèle. Car en plus de l'acteur incarnant le contremaître, trois actrices se trouvent dans les lieux et entament des actions dont nous serons les témoins privilégiés. Parmi celles-ci, une contremaîtresse à l'accent portugais et une couturière musulmane voilée se querelleront à propos de la chaleur dans l'atelier et du port du hidjab, tandis qu'une ouvrière haute en couleur férue d'ésotérisme se fera réprimander alors qu'elle recrutera des participants pour une « séance de guérison ». Si ces scènes qui tournent autour de la place des convictions religieuses et spirituelles dans l'espace public – ici le milieu de travail – illustrent des questions pertinentes, elles s'inscrivent en rupture avec ce

Femmes à coudre de Marie-Claude Gamache, Martine Laliberté et Nancy Roberge. Spectacle de la Cellule lumière rouge du Théâtre Mise au jeu, présenté dans une manufacture de textile en septembre 2007. Sur la photo : Claudine Paquette. Photo : Luc Senécal.



qui avait d'abord été installé. Les impressions si fortes suscitées par le fait d'être en des lieux de travail véritables, à la place d'une employée sans visage mais bien réelle, se diluent dans les scènes très « jouées » et dans le récit, sur la bande son, du parcours d'une ouvrière fictive. Le vrai et le faux, le réel et le fictif n'arrivent pas à s'amalgamer véritablement. La docufiction théâtrale que propose le Théâtre Mise au jeu braque les projecteurs de façon originale sur des enjeux de société actuels et réussit à déstabiliser le spectateur à certains égards, certes, mais il parvient mal à harmoniser les différents registres, les différentes « écritures ». Le réel semble toujours l'emporter en puissance évocatrice sur le fictif. Les concepteurs l'ont sans doute compris, eux qui terminent la pièce par l'ouverture des rideaux qui masquent les immenses fenêtres à l'arrière de l'atelier de couture : la ville, illuminée, s'offre à nous, émerveillés.

La ville n'était pas à son meilleur lors du dernier *État d'urgence*, sorte de camp de réfugiés pour sans-abris que les artistes de l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA) érige quelques jours, chaque hiver, depuis 1998³, et auquel se greffent des manifestations artistiques de tous genres : musique, peinture, danse, installation, intervention, théâtre, cirque, photo, cinéma. Grand froid et grésil étaient au menu lors de mes deux visites à la place Émilie-Gamelin ; alors qu'un jour de très jeunes itinérants se réchauffaient tant bien que mal autour d'un feu, de plus vieux, l'autre jour, jouaient au bingo sous la tente, gagnant billets de spectacle ou combinaisons d'hiver bien chaudes. Je m'informe sur les différentes performances théâtrales au programme cette année, particulièrement sur un parcours urbain intitulé *Entre la chute et l'envol* proposé par le Théâtre Mise au jeu, qui a déserté la manufacture pour retourner à la

3. L'édition 2007 s'est tenue du 21 au 25 novembre.

rue. Les représentations commencent beaucoup plus tard en après-midi. Je gèle sur place. Que faire en attendant ? Je parcours les lieux : Claudine Cotton propose, à son kiosque, de créer des rencontres entre des gens qui ont « du temps à revendre » et ceux qui en manquent toujours ; plus loin, de ludiques abris de fortune conçus par des artistes visuels se dressent. Je gèle toujours autant. Le froid, bien réel, l'emporte sur mes préoccupations esthétiques. En somme, l'hiver aura traduit concrètement le message : qui voudrait se trouver sans abri à Montréal au cœur de novembre ?

Alors que le vent s'acharne et que l'envie de désertier les lieux pour retrouver un peu de chaleur devient irrésistible, une dame âgée m'aborde. Elle me décrit avec grand enthousiasme le projet de l'ATSA, qu'on lui a expliqué à l'instant au kiosque d'information, et ses rencontres sur le site avec des itinérants. La voix remplie d'émotion, elle insiste pour dire que « cela » pourrait arriver à n'importe qui, à ses enfants, aux miens ; que personne n'est à l'abri de la détresse, de la malchance ; que le gouvernement devrait avoir honte de son inaction, de son incapacité à offrir une vie décente à chacun. Elle parle sans arrêt : de son pays d'origine, le Pérou, et de la misère qui y sévit ; de ses larmes, parfois, quand elle rentre chez elle après avoir pris un instant pour bavarder avec un itinérant croisé au hasard de sa promenade quotidienne.

Au théâtre, pareils propos auraient paru mièvres ; la pièce, pétrie de bons sentiments, naïve, maladroite. Mais dans le froid du centre-ville, la rencontre étonnante de cette femme sortie de nulle part, encore capable de s'indigner et de s'émouvoir, m'aura réchauffée, je crois, bien plus que n'aurait pu le faire n'importe quelle représentation théâtrale. « Et le spectacle *Entre la chute et l'envol* ? » direz-vous. Le spectacle ? Je ne suis pas restée pour le voir. J'avais trouvé ailleurs ce que je cherchais. ¶

